



Petit Pierre

de Suzanne Lebeau

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en mars 2023.

Texte sélectionné en 2007 et 2013 par l'Éducation nationale pour le cycle 3 du primaire et pour la liste de « Lectures pour les collégiens » 2013.

Carnet pédagogique réalisé par Véronique Dekimpe, professeur de français du secondaire.

« Je cherche à comprendre comment un homme qui est né si démuné, si brutalement exclu, a eu l'obstination et la patience de faire de sa vie une œuvre. »
(Suzanne Lebeau in *Itinéraire d'auteurs n°6*, p. 54)

1983 : création de la Fabuloserie, musée d'art brut à Dicy, hébergeant le manège de Petit Pierre, par Alain et Caroline Bourbonnais

1998 : Suzanne Lebeau part sur les traces de Pierre Avezard et se rend en France où elle découvre le manège.

L'autrice

Suzanne Lebeau est née en 1948, au Québec. Après des études de lettres et de pédagogie, elle devient comédienne. En 1975, elle fonde avec le metteur en scène Gervais Gaudreault, la compagnie de théâtre pour la jeunesse Le Carrousel pour laquelle elle écrit son premier texte en 1979. Depuis, plus de vingt pièces sont parues, toutes destinées à la jeunesse, dont certaines traduites dans plusieurs langues. Les éditions Théâtrales ont publié 10 textes de Suzanne Lebeau. Le Centre national des écritures du spectacle lui a consacré une monographie dans la collection « Itinéraire d'auteur » en 2002.



Suzanne Lebeau est une conteuse d'histoire, conteuse dont on entend la voix derrière les mots. Des mots à la fois simples et riches, sonores et sensuels. La vie vibre sous sa phrase. Suzanne Lebeau revendique de parler aux enfants : des beautés de la vie, de l'amour entre les êtres et des cruautés du monde, des hommes, parfois. Quand on demande à Suzanne Lebeau qui dit aimer le récit, pourquoi elle n'écrit pas de romans, elle répond : « le théâtre

est le seul art où l'on part de l'intime puis qui s'ouvre comme un entonnoir. L'intime rejoint un groupe qui s'en empare, ce groupe s'élargit à l'espace social du public et là il rejoint le plus intime du spectateur. Le roman va direct de l'intime à l'intime, le théâtre passe par un espace social et c'est ce que j'aime dans le théâtre.

Extrait d'un article de Annie Quenet, « Suzanne Lebeau, l'humaine humanité », *Griffon*, mai-juin 2009.

Le texte

Une série de rencontres prélude à l'écriture de *Petit Pierre* : celle d'un livre, *Le Manège de Petit Pierre*, puis celle de ses concepteurs, Léon Avezard, Caroline Bourbonnais et Laurent Danchin qui l'ont publié à la Fabuloserie en 1995. Celle d'une œuvre, enfin : le manège conçu toute une vie durant par Pierre Avezard, dit « Petit Pierre », chef-d'œuvre d'art brut retrouvé puis conservé par Alain et Caroline Bourbonnais à la Fabuloserie, à Dicy dans l'Yonne. Des strates artistiques se conjuguent donc dans la pièce de Suzanne Lebeau qui retrace en même temps que l'histoire d'un homme, né difforme, quasi aveugle, sourd et muet, l'histoire de sa création.

« J'aime Petit Pierre qui me parle de la vie envers et contre tout, plus puissante que la faim, le froid et la guerre. J'aime le manège qui me parle de l'art qui respire en chacun de nous plus fort que... »

À la petite histoire d'une vie, se superpose la grande Histoire du siècle et ses soubresauts. Comment ces deux lignes du temps s'entremêlent-elles ? Orchestrée par deux conteuses, regard et voix extérieurs à la création, la pièce prend la forme d'un récit choral. Omniscientes, et non dénuées d'affect pour ce qu'elles relatent, elles deviennent des personnages à part entière grâce à l'interaction de leur récit avec la scène, et à travers la mission descriptive que l'auteur leur confie, où elles vont, ainsi que le spectateur, d'étonnement en étonnement. Les visions, les sons qu'elles convoquent sont le reflet d'une marche parallèle : à mesure que le temps passe, le manège de *Petit Pierre* prend de la hauteur et se complexifie. Chacun de ses rouages apparaît alors comme une petite scène du monde. Une histoire de passion. Et de pugnacité.

Plan du carnet

[A. Cheminer au cœur du texte](#)

[A. L'entrée en matière](#)

[B. La structure du texte](#)

[C. Le statut et la parole des deux conteuses](#)

[D. Les titres des séquences](#)

[E. Les didascalies](#)

[F. Le bilan de lecture](#)

[G. L'histoire des arts](#)

[B. Mise en voix / Mise en espace](#)

[A. Exercices préparatoires](#)

[B. Propositions de mise en voix](#)

[C. Mise en jeu](#)

[A. Propositions](#)

[B. Le traitement du temps et des lieux](#)

[C. Première proposition de mise en jeu : à l'école : travail sur le fragment page 22](#)

[D. Scène à travailler : comment se moquer de celui qui est différent.](#)

[E. Scène à travailler dans la séquence 5 : la guerre et les constructions de Petit Pierre](#)

[F. Scène à travailler : la construction du manège](#)

[D. L'environnement artistique de Suzanne Lebeau et de *Petit Pierre*](#)

[A. Les influences](#)

[B. Création par le Théâtre du Carrousel - Gervais Gaudreault - 2002](#)

[C. Création par En Compagnie - Maud Hufnagel et Lucie Nicolas - 2007](#)

[E. Annexes](#)

[A. Mise en réseau](#)

[B. Pour aller plus loin](#)

[C. Plan de travail pluridisciplinaire primaire Petit Pierre](#)

[D. Séquence collège Petit Pierre classes de 6ème](#)

A. Cheminer au cœur du texte

A. L'entrée en matière

Petit Pierre possède une forme théâtrale particulière, c'est un récit, un texte narratif, un échange entre deux conteuses. Le récit est mené à deux voix.

On pourra proposer une première activité simple en début de travail en partant de l'observation des premières pages de l'œuvre.

La [liste des personnages](#) permet de relever le nombre et la fonction de chaque personnage. On peut de suite remarquer qu'un personnage ne prend jamais la parole : *Petit Pierre*. Or, c'est le personnage éponyme de l'œuvre, c'est le personnage principal et c'est un personnage muet.

Le système de prise en charge de la parole dans le texte est donc particulier. Le seul personnage agit, mais ne parle pas et deux conteuses se chargent du récit.

On en conclut à un texte à l'écriture particulière qui représente un réel défi pour la scène.

Dès ce moment du travail, il serait intéressant de présenter *Petit Pierre*, un personnage réel, afin de créer un premier intérêt de lecture.

Extrait de la post-face :

« Le texte de Suzanne Lebeau est inspiré de l'histoire véridique de Pierre Avezard, dit *Petit Pierre* (1909-1992). Malgré un handicap congénital, qui déformait gravement son visage et le rendait presque aveugle, sourd et muet, cet homme a créé un manège monumental ».

Sans doute s'en tenir là concernant le manège, pour conserver un appétit de lecture. On trouve sur internet des images du vrai Pierre Avezard ou dans ce carnet.

B. La structure du texte

L'organisation du texte en séquences conforte notre intuition d'une forme parlée mais narrative évoquant le personnage de Petit Pierre, à la 3ème personne. De plus, on peut penser à des unités temporelles définies en lisant les titres donnés aux dix séquences. On peut signaler aux élèves que ce terme fait référence au cinéma et leur expliquer qu'il s'agit d'un usage moderne de l'organisation des parties.

C. Le statut et la parole des deux conteuses

Un des axes majeurs à aborder lors de l'étude de l'écriture de *Petit Pierre* réside dans l'analyse des paroles des deux conteuses.

On aborde en premier lieu leur statut.

Elles disent « je » lorsqu'elles sont porteuses de la mémoire et des sentiments de l'humanité :

« Je cours sur tous les fronts,
Au nord, au sud, à l'est, à l'ouest.
Je ramasse les larmes, les cris,
Les derniers soupirs... » (page 19).

Ce sont des personnages de la pièce quand occasionnellement elles s'adressent directement aux personnages ou parlent à leur place :

« Remplis son assiette, Mariette,
Il est maigre comme un clou. » (page 37).

Elles sont aussi l'incarnation d'idées ou de notions abstraites. Elles ont une existence avec des caractéristiques abstraites particulières. Suzanne Lebeau leur donne au début du texte les traits suivants :

« La conteuse 1 serait le point de vue de la grande histoire,
La conteuse 2, de la petite histoire. »

La parole est ainsi distribuée, on en trouve facilement illustration au cours de la pièce :

« Conteuse 2 : Pour la première fois, Petit Pierre est seul avec ses vaches. »
(page 48)

« Conteuse 1 : J'ai peur du nazisme
Qui crache son venin dans les haut-parleurs des places publiques. » (page 48).

Mais au fil des séquences, cette parole se mélange et se mêle le plus souvent :

« Conteuse 1 : Presque chez lui
Les garçons de ferme connaissent le chemin de l'étable
Et le maître se couche tôt.
Conteuse 2 : Ce soir, Petit Pierre les attend,
Le sourire aux lèvres.
Il les entend,
Comme tous les soirs. » (page 39).

Dans cette séquence, toutes les deux parlent de Petit Pierre.

De même, on peut établir de notables différences selon les séquences et leur contenu dans la longueur ou la brièveté de leurs paroles. Il faut faire prendre conscience aux enfants que cela crée un rythme très différent avec des accélérations ou des ralentissements à l'image du mouvement du manège.

L'évocation des faits du monde comme ceux de Pierre prend une certaine longueur dans la bouche des conteuses sauf à certains moments pour provoquer dans l'échange de propos brefs parfois un mot un rythme beaucoup plus rapide :

« Conteuse 1 : ... le lait.
Conteuse 2 : Il choisit une planche...
Conteuse 1 : ... pour faire le pré. » (page 58)

S'il souhaite aborder plus précisément le contenu de leurs propos, l'enseignant donne un corpus des paroles des deux conteuses pour que les enfants distinguent ce qui est de l'ordre du récit de la vie de Petit Pierre et ce qui évoque des faits historiques. Il faut sans doute proposer une mise en contexte rapide de ces faits du XXème siècle auprès des enfants. L'intérêt de ces évocations réside dans la mise en évidence de la manière dont Petit Pierre appréhende et ressent lui-même ces faits, qui lui parviennent comme dans un brouillard de sons et d'images. Les enfants établissent le rapport entre les étapes de la création artistique du manège de Petit Pierre et les horreurs du siècle. On propose de réaliser une frise chronologique qui se développerait au fur et à mesure que la terre tourne et que le temps s'écoule dans la lecture de la pièce.

Par ailleurs, l'enseignant peut demander aux élèves de retrouver les passages de la création progressive du manège et à l'écrire en reprenant les phrases des conteuses.

D. Les titres des séquences

On peut demander à de jeunes enfants de lire les titres de ces séquences.

On peut classer les titres qui parlent de l'histoire à proprement parler de *Petit Pierre* et ceux qui abordent l'histoire de manière impersonnelle en tant que récits des événements du passé. Certains titres peuvent relever des deux catégories et l'on peut à partir de ces éléments réfléchir au sens de l'œuvre.

Les élèves pourraient avant même de lire la pièce, inventer à l'oral puis à l'écrit par groupes ou en classe entière, des résumés aux séquences d'après leur titre, élaborer un synopsis de l'œuvre ou inventer l'histoire de *Petit Pierre* qui correspondrait à ces titres en faisant ou non intervenir des éléments et des personnages extérieurs.

E. Les didascalies

Lorsqu'on aborde la lecture des séquences de la pièce, on est frappé par le nombre très important des [didascalies](#). Les enfants s'attachent à relever les didascalies ou le professeur a lui-même fait ce travail, séquence après séquence.

Les enfants les classeront facilement selon qu'elles proposent des actions aux conteuses ou indiquent celles de Petit Pierre. Sont-elles facilement exécutables ? Comment faire réaliser sur une scène certaines d'entre elles à des comédiens lors de la représentation ? En ce qui concerne la mise en scène, que peut-on proposer pour respecter le texte ? Quel est le rôle des deux conteuses ? Elles dévoilent la vie de petit Pierre d'où une orientation possible vers la manipulation et le jeu de la marionnette.

Les jeunes spectateurs doivent être conscients du cadre volontairement précis donné par l'auteur aux actes que devront effectuer les deux conteuses et Petit Pierre sur la scène du théâtre. Les indications scéniques ne sont pas toujours aussi présentes dans les textes théâtraux (cf. [voix didascalique|cap-glossaire->mot13]).

Ainsi, Petit Pierre est toujours dans l'action concrète. Mais les jeunes lecteurs seront conscients du caractère éminemment poétique et de la difficulté d'incarner une phrase telle que : « La Conteuse 1 arrête la Terre dans sa course une fraction de seconde » (page 13).

De même, on peut être désorienté par une indication scénique très riche comme « les objets s'accumulent... ceux que Petit Pierre fait et ceux que les Conteuses découvrent. La Thérèse de l'école, la mère, le petit frère, le maître de la Coinche, des vaches, des animaux, des outils... » (page 48).

On propose aux enfants de travailler par groupes et de réfléchir sur un décor possible, sur les objets à disposer sur le plateau/espace de jeu et de placer les personnages (espace des conteuses, celui de Petit Pierre). Comment organiser toutes ces indications de texte dans l'espace. Chaque groupe esquisse ses propositions, dessinent des croquis dans un carnet qui constituera une trace des réflexions menées pour passer du texte à la scène, pour préparer la mise en espace. Chaque séquence peut donner déboucher sur ce travail d'esquisses, esquisses qui constitueront un carnet de « mise en scène/ mise en espace ». Sans être trop ambitieux, il s'agit de laisser l'imagination travailler en rapport avec le texte.

Les groupes doivent alors également tenir compte des propos des conteuses qui décrivent aussi certaines actions d'autres personnages de l'histoire ou celles de Petit Pierre. La question se pose de savoir si Petit Pierre en accomplit ou non certaines sur la scène. Que fait Petit Pierre sur scène, où est-il dans ces moments-là ?

La Séquence 7 peut être une illustration de la complexité des propositions qu'offre l'écriture de la pièce (page 61) :

« Petit Pierre met sa chemise propre,
brosse son béret qui a survécu
pour fêter la paix sur la place du village. »

Petit Pierre met de nouveaux habits : sur scène, en coulisse ? Le fait-il ou non car il s'agit des propos de la conteuse et non de didascalies ?

Où est Petit Pierre, au bal ? Comment évoquer ce lieu sans le représenter, avec de la musique, un film qui passe sur un écran avec des images d'époque... ?

Les deux conteuses sont-elles au bal ou sont-elles extérieures à l'action ? Dans quel espace de la scène sont-elles alors ?

Ainsi, très vite, les élèves doivent s'interroger dans l'élaboration de leur scénographie sur les différentes époques et surtout lieux où se déroulent les scènes. Comment alors choisir des objets concrets ou symboliques qui évoqueront des espaces, des lieux et des situations concrètes dans lesquelles Petit Pierre et les deux conteuses évoluent ? Une lecture attentive des séquences s'interroge sur l'espace des deux conteuses ; en effet, sont-elles toujours dans le même espace que Petit Pierre ? Ou sont-elles en retrait comme des narratrices extérieures à l'histoire ? Cette situation serait matérialisée sur l'aire de jeu / plateau par une présence extérieure des conteuses aux actions de Petit Pierre dans le champ, à l'étable, au bal...

I

I faut faire prendre conscience aux jeunes futurs spectateurs qu'il n'y a pas une seule solution aux problèmes de mise en scène que soulève ce texte.

Un des problèmes que soulève l'écriture de la pièce réside dans le statut de Petit Pierre, personne présente mais muette, peut-on ne pas le matérialiser sur scène ? Comment l'incarner ? Le débat est ouvert devant ce personnage d'enfant qui grandit. On revient aux images du vrai Pierre Avezard. Cet être est difforme. Les enfants proposeront leur *Petit Pierre* à eux, lors de la mise en jeu.

Pour accompagner la compréhension progressive des séquences par les élèves, l'enseignant les invite à s'emparer de courts sujets d'écriture.

On peut proposer de réagir à l'infirmité de Petit Pierre : si j'avais un camarade de classe tel que lui, je lui dirai, je l'aiderai... L'enseignant propose ainsi une série de verbes d'actions et de sentiments : je souhaiterai, j'aimerai, je le soutiendrai...

Plus avant, les élèves peuvent imaginer une série de questions qu'ils aimeraient poser à Petit Pierre alors qu'ils le regardent construire son manège : proposer une consigne d'écriture sur la description de son manège, les différentes étapes de la construction.

Les phrases ou les textes produits par les élèves seront dits et entendus dans la classe.

L'enseignant pourrait également proposer l'écriture d'un dialogue au discours direct entre Petit Pierre et un enfant. Cela permettra de réintroduire dans la séquence pédagogique la forme canonique du théâtre et de répondre ainsi aux instructions sur la forme théâtrale classique pour en mesurer l'écart. Mais, du fait des difficultés d'élocution de Petit Pierre, les élèves pourront comprendre le choix formel de Suzanne Lebeau : un récit assumé par deux conteuses mais avec la présence de Petit Pierre.

F. Le bilan de lecture

À l'issue d'une lecture complète de la pièce, une discussion peut s'engager sur ce qui a été confirmé ou infirmé des hypothèses de départ établies avec les élèves à partir des titres de séquences et de la lecture des deux premières séquences. Si l'on a découvert au début de la pièce un petit garçon différent, qu'advient-il de lui tout au long de la pièce ? Comment s'est-il construit ? Seul ou avec les autres ? L'histoire avec un grand H a-t-elle eu une grande influence sur lui ou est-il resté à côté de par sa modeste et particulière existence ? On fait prendre conscience aux élèves qu'il aurait pu devenir soldat de la 2nde guerre mondiale, quitter son village, devoir quitter son village... Ce sont des hypothèses de lecture que les élèves peuvent facilement déduire (de l'étude précédente). **Élaboration de la synthèse de ce premier travail.**

On fait reformuler aux enfants le récit de la vie de Petit Pierre telle qu'elle est présentée par les deux conteuses en distinguant ce qui est extérieur à lui, comme la présence dans la pièce de faits liés à l'histoire de la guerre et de l'après-guerre. Sa différence est bien évidemment à l'origine de cette vie retirée, à une époque où de plus, la terre retenait les paysans dans leur village de naissance.

Les enfants expriment aussi tous les sentiments ressentis à la lecture de ce texte. Les conteuses influent sur notre perception des faits racontés, elles font naître en nous, tristesse, compassion et pitié pour les souffrances de tous les hommes, ceux qui ont été victimes de la guerre pour certaines caractéristiques : la déportation des Juifs est explicitement présentée par les conteuses.

Ces passages dans la séquence 5 sont difficiles à appréhender par de jeunes enfants, mais on peut leur faire prendre conscience des points communs entre les populations exterminées et Petit Pierre, leurs différences et leurs faiblesses par rapport à une normalité que certains hommes (plus nombreux ou plus forts) édictent au détriment des autres. Toutes proportions gardées, de jeunes enfants feront facilement le parallèle entre les persécutions dont est victime Petit Pierre et celles que l'ordre politique nazi a fait peser sur certaines populations. Il s'agit de faire prendre conscience aux enfants que la pièce est aussi un message d'espoir et de tolérance pour protéger les plus faibles et les aider à trouver leur place dans la communauté des hommes. C'est une valorisation d'un homme qui construit et se construit malgré le lourd obstacle de sa naissance et la dénonciation de l'humanité qui, à contrario, détruit.

De même, les élèves cherchent à exprimer la perception que Petit Pierre a de ce monde qui l'entoure et qui est en pleine transformation : comment Petit Pierre peut percevoir la Tour Eiffel par exemple ? Ces réactions sont confrontées à celles des Français de l'époque.

G. L'histoire des arts

Pour diversifier les propositions d'exercices autour de la pièce, l'enseignant propose un travail sur des images de Pierre Avezard à partir du carnet artistique. Les enfants découvrent son physique, son cadre de vie, son œuvre. On leur demande de choisir des phrases de la pièce qui pourraient correspondre aux photos et de présenter ce travail sous forme d'un diaporama à partir de trois photos par exemple.

Leurs travaux pourront être confrontés à l'album de Pierre Piquemal, *Le Manège de Petit Pierre*, Albin Michel Jeunesse, 2005.

Des recherches sur l'art brut plus précises et plus détaillées peuvent être entreprises grâce à Internet en lien avec les objectifs de l'histoire des arts. Malgré l'abondance de démarches différentes et personnelles que l'on trouve dans cette forme artistique, de grandes caractéristiques se dégagent. Ces recherches nourrissent la culture et l'imagination des élèves. Elles donnent éventuellement des pistes pour la compréhension et la mise en scène, de la pièce. L'art brut relève d'un artisanat dans lequel les artistes utilisent des objets et des matériaux de la vie quotidienne parfois tout petits et très simples, comme Pierre Avezard a pu le faire dans ses conditions modestes de vie.

B. Mise en voix / Mise en espace

Pour se préparer à la [mise en voix](#) du texte, l'enseignant pourra procéder avec les élèves à un certain nombre d'exercices préparatoires, pour pénétrer ensuite dans la mise en voix du texte.

A. Exercices préparatoires

Sommaire

- [1 - La position de base : se détendre](#)
- [2 - Le travail sur l'espace : Prendre conscience de l'espace et des autres](#)
- [3 - Le travail sur l'écoute](#)
- [4 - Travail sur l'adresse : le prénom](#)
- [5 - Travail pour libérer la voix, la parole](#)
- [6 - Travail sur la phrase et sur le débit : fragments de texte page 50](#)
- [7 - Créer un dispositif en miroir](#)
- [8 - Raconter une histoire](#)

1 - La position de base : se détendre

Les pieds bien ancrés au sol, parallèles au bassin pour avoir une bonne assise. Placez la tête droite comme si le sommet du crâne était tiré vers le haut ; les bras sont détendus le long du corps, relâchés. Position neutre à adopter régulièrement dans la pratique.

2 - Le travail sur l'espace : Prendre conscience de l'espace et des autres

Définir l'aire de jeu ; les élèves se placent à la périphérie de l'aire de jeu, chacun aura quelqu'un en face de lui. Imaginez que le plateau soit un plateau de balance en équilibre, on peut matérialiser l'équilibre de ce plateau par un objet que l'on place au centre du plateau (un livre par exemple). Si tous les élèves passent d'un côté, le plateau s'affaisse. Si quelqu'un se déplace, peu importe où sur ce plateau, il bouleverse l'équilibre du plateau ; la personne qui se trouve vis-à-vis de lui, se déplace juste après elle pour rectifier l'équilibre du plateau. Chacun son tour, on se déplace sur le plateau.

Marchez seul sans parler aux autres, adoptez une allure tranquille, celle que l'on prend lorsqu'on n'a pas d'objectif précis à atteindre. Il s'agit d'une allure normale. Au signal de l'enseignant, tout le monde s'arrête. Chacun observe la répartition des élèves sur le plateau. Cette répartition doit être équilibrée, chacun comble les trous, en s'éloignant ou en s'approchant des autres, une personne se déplace à la fois. On reprend l'exercice en s'appliquant à bien équilibrer le plateau.

3 - Le travail sur l'écoute

Tous les élèves se répartissent sur le plateau, chacun marche en adoptant une position neutre, on ne regarde personne, chacun se déplace en solitaire, pas de sourire ni de parole. On ne touche personne. Puis, on prend conscience que d'autres personnes occupent le même espace ; léger arrêt et regard de méfiance mais on ne change rien à son attitude. Soudain, on se rend compte que les autres deviennent gênants. On ne veut pas leur parler, on les évite d'abord discrètement en les fuyant du regard puis de manière plus marquée en variant la vitesse du déplacement. On fuit les autres, on accélère le déplacement, on frôle la course pour échapper aux autres dont on a peur. Soudain, on se rend compte que les autres sont des personnes que l'on connaît, on cesse de les fuir, on ralentit la course, on esquisse un sourire poli, on les regarde franchement, on se reconnaît avec un soulagement certain. Puis on s'arrête devant la personne que l'on rencontre et on se donne le bonjour d'une manière amicale. On repart. On peut reprendre cet exercice en travaillant l'extrait de PP page 21.

« Conteuse 1. - Petit Pierre écoute le ronron qui le berce... horrifiés ».

Thérèse emmène PP à l'école et sur le chemin, elle perçoit toute l'inquiétude, l'hostilité des regards. Le meneur du jeu (les 2 conteurs) lisent ce passage pendant que les participants se déplacent sur l'aire de jeu. Les déplacements s'effectuent selon les mêmes consignes, les regards, l'attitude et la vitesse de déplacement changent lorsque les paroles de la conteuse l'indiquent. Les participants peuvent laisser sortir un son, un cri ou un mot qualifiant leur émotion (ah ! quelle horreur...).

4 – Travail sur l’adresse : le prénom

Chacun marche seul en position neutre. Dès qu’un élève le souhaite, il s’arrête sans rien dire, sans faire un mouvement pour signaler sa décision. Dès que quelqu’un s’arrête, les autres cessent également de se déplacer. Tout le monde se tourne vers la personne qui s’est arrêtée (on regarde tous dans la même direction, on s’aperçoit que l’on devient attentif au bruit, et que lorsque le mouvement cesse, on s’arrête en même temps que le bruit et les mouvements décroissent. Une direction des regards s’impose, une adresse s’installe). La personne qui s’est arrêtée regarde tout le monde et donne le signal de départ en reprenant la marche.

Reprendre l’exercice de la même manière mais dès qu’une personne s’arrête, tous les participants se regroupent rapidement autour d’elle, comme s’il y avait urgence, pour former un chœur. Cette personne vérifie que tous les regards sont dirigés vers elle et elle donne son prénom à ce chœur.

Reprendre l’exercice de la même manière et dès que la personne arrêtée donne son prénom, le chœur la saisit et la soulève. Une fois perchée là-haut, elle donne à nouveau son prénom ; le chœur la repose et chacun repart en solitaire.

Reprendre l’exercice de la même manière ; lorsque la personne haut perchée donne son prénom, elle y associe un adjectif qualificatif qui la caractérise.

On peut poursuivre cet exercice en conservant la même consigne avec un extrait de Petit Pierre afin de faire sa connaissance. Avant de se déplacer dans l’espace, chacun vient piocher un papier sur lequel est inscrit un adjectif attribué à Petit Pierre (liste constituée à partir d’un relevé dans l’œuvre). Se constitue ainsi une première ébauche, une première prise de conscience du caractère de ce personnage éponyme.

5 – Travail pour libérer la voix, la parole

Se placer en cercle, chaque participant prononce pour lui un son et il doit sentir sa voix résonner : placer la main sur la poitrine et sentir les vibrations. Mettre la main sur la bas du dos et percevoir les vibrations de la voix.

Chacun reprend sa place sur la périphérie de l’aire de jeu : il a en face de lui une personne en vis-à-vis. Dès qu’une personne se déplace, une autre personne effectue symétriquement le déplacement pour équilibrer le plateau. Attention à ne pas se toucher.

On imagine ensuite que Petit Pierre et Thérèse sont dans une forêt et jouent à cache-cache. Faire deux groupes, un de Petit Pierre et un de Thérèse. Chaque participant joue avec son double, on accélère le rythme et on fait le moins de bruit possible. Puis le groupe de Thérèse appelle Petit Pierre de manière affectueuse, doucement, avec délicatesse, avec gentillesse, en riant.... (Travail sur le fragment page 17 « Conteuse 2 : sa mère, son père, sa grande sœur l’appellent Petit Pierre par affection... et parce qu’il ne grandit pas comme les autres enfants. »).

Travail sur le fragment page 18, 19 (« Maman, papa, soleil, pierre, ruisseau, arbre... »). Reprendre le même exercice précédent : à chaque fois qu’une personne se déplace avec son vis-à-vis et qu’elle l’aperçoit dans le jeu de cache-cache, elle lui dit un mot (prendre les mots de vocabulaire que Thérèse essaye d’apprendre à Petit Pierre). Le binôme répète le mot une première fois comme il l’a entendu, à l’identique. Puis il le répète pour lui-même,

une seconde fois pour se l'approprier. Puis il adresse ce mot à son voisin le plus proche, à la personne la plus éloignée sur le plateau et enfin, il le dit à Thérèse. (La distance implique des variations d'intensité).

6 – Travail sur la phrase et sur le débit : fragments de texte page 50

Chaque participant vient piocher un papier sur lequel figure une phrase. Il la mémorise durant quelques instants puis il gagne le plateau sur lequel il se déplace en faisant attention à l'équilibre du plateau et se parlant à lui-même, il se répète sa phrase. Le déplacement sur le plateau s'accélère, on continue de répéter la même phrase. Puis on commence à courir très lentement, comme lors d'un footing très doux tout en disant sa phrase. On monte le volume de voix, on ne parle plus pour soi mais pour tout le monde, on conserve ce niveau sonore et on accélère la course. Le but de cet exercice est d'amener les participants à dire le texte sans faire entendre l'effort de la course qui les essouffle ; par conséquent, chaque participant doit maîtriser le débit de sa voix. Chaque phrase, chaque proposition de doit pas « tomber » par manque de souffle, le temps accordé à dire la phrase durant la course doit être net. Il ne faut pas faire entendre l'essoufflement ni la respiration. Il faut réguler la course pour réguler la voix. On peut jouer avec le volume, le professeur devient le chef d'orchestre qui fait augmenter ou diminuer le son à l'envi.

Reprendre la marche normale ; au signal, tout le monde s'arrête. Chacun son tour, on dit sa phrase, sans qu'un ordre soit pré-établi. On donne sa phrase à tout le groupe. Si deux voix se chevauchent, on reprend l'exercice. On essaye de tenir le plus longtemps possible sans que les phrases se chevauchent.

Puis chacun reprend le déplacement dans l'espace. Au signal, tout le monde s'arrête (attention à l'équilibre du plateau), un participant endosse le rôle de la conteuse et court poser sa question (« je cherche Petit Pierre, où est-il ? » extrait de la page 50) à trois participants ; chaque personne interrogée lui répond en donnant sa phrase. A la troisième personne, la conteuse devient immobile et la personne à qui elle s'est adressée en dernier prend sa place. L'exercice peut se dérouler avec une seule question posée et le relais passe plus vite. Quand la conteuse pose la question, elle choisit une humeur ; cette humeur peut grandir au fur et à mesure de la répétition et de sa course. Un geste, un mouvement associés à cette humeur peuvent s'esquisser. La conteuse peut réagir quand elle reçoit la réponse, elle peut donner sa réaction au public.

Liste des phrases :

« Je le cherche dans les prisons pleines à craquer
Je le cherche sur les quais de gare où les foules se bousculent
Je le cherche dans les wagons à bestiaux remplis d'hommes, de femmes,
d'enfants
Je le cherche dans les camps de travail que le nazisme a inventé
Je cherche Petit Pierre dans les camps de la mort.
Je cherche son sac à outils dans les montagnes de valises
Je cherche son béret dans les montagnes de vêtements encore chauds ».

7 - Créer un dispositif en miroir

Un élève se place au centre de l'aire de jeu. En face d'elle, la regardant, se placent deux autres personnes. Devant ces deux personnes (donc derrière la première personne installée) se placent quatre autres personnes (deux pour chaque personne) et ainsi de suite. Attention à l'entrecroisement des personnes. Tout le monde doit voir la personne. La première personne installée lance un geste qui est repris par les deux personnes qui la regardent ; le geste est ainsi repris en écho par tous les groupes ainsi installés sur l'aire de jeu. Être précis, ample avec des choses nettes. Si on se trompe, ce n'est pas grave. Être calme, faire confiance au fait que l'on voit, être de plus en plus connecté à l'autre. Une musique peut être diffusée pour créer un univers particulier. Attention à l'engagement précis et à la précision des gestes.

Puis prendre les gestes de Petit Pierre lors de son installation dans l'étable page 39 (« il voit un clou pour accrocher sa chemise et son pantalon, une tablette pour ranger ses outils, il voit où accrocher le morceau de miroir pour la barbe et il s'installe... ») La première personne « s'installe » dans l'étable. Autre extrait qu'il est possible de travailler de la sorte, page 43, la préparation matinale de Petit Pierre (« Le lendemain avant l'aube, Petit Pierre est prêt comme d'habitude. Il a nettoyé l'étable, trait les vaches, mangé son pain debout, préparé ses outils. »). On « mime » le travail de Petit Pierre à la ferme. Attention à la précision de chaque geste. Le chœur des Petit Pierre ainsi formé, les conteuses entrent en scène et lisent un extrait de texte. Elles regardent le groupe en train de jouer et disent le texte.

Chaque « Petit Pierre » peut imaginer une phrase à partir de ce qu'il vient d'entendre (les verbes d'action, je traie ma petite Fleurette, je sarcle les plates - bandes...). On peut faire se chevaucher toutes ces phrases, on peut y introduire des soupirs, de longs soupirs sonores, des rires, des bruits qui installent, signalent l'effort de Petit Pierre au travail. Ainsi, en écoute les uns les autres, on obtient la création d'une humeur commune, d'un tableau, d'une séquence.

On peut enchaîner sur l'extrait où Petit Pierre travaille à la constitution de son manège et entend les avions (page 52, 53) : proposer l'exercice sur la gamme des réactions. On imagine aisément les réactions des membres de la famille ainsi que celles des conteuses alors que Petit Pierre admire les avions. On peut travailler sur les bruits : les élèves se répartissent en chœur et chaque chœur peut s'entraîner à faire un bruit (avion, tracteur, animaux...) pendant la prise de parole de la conteuse.

8 - Raconter une histoire

Créer les conditions de l'histoire racontée. Fragments du texte page 21 à partir de la didascalie « Elle prend les deux sacs d'école... ». Deux élèves pourront être les deux conteuses, les autres étant constitués en chœurs d'élèves :

- Le premier chœur constitue la famille de Petit Pierre
 - Le second chœur constitue les écoliers.
 - Le troisième chœur constitue Petit Pierre.
-

B. Propositions de mise en voix

Premier temps : les élèves conteurs lisent le texte une première fois, sans autre intention que de lire le texte. On clarifie la situation de cet extrait si nécessaire.

Deuxième temps : une relecture s'effectue et on procède au découpage de la scène en fragments de sens. Troisième lecture. Une fois les fragments répartis, les élèves se placent sur le plateau face public et chacun donne à entendre sa phrase.

Troisième temps : puis on propose aux participants d'explorer ce fragment par la répétition et l'exagération. Dès qu'un participant propose une phrase, il l'adresse à son voisin qui la répète en modifiant, en exagérant (le rythme, l'intention, l'articulation) Puis il ajoute sa proposition. On peut jouer sur le crescendo/décrescendo. On peut faire courir un fragment comme la rumeur ou encore jouer à l'annonceur public sur certaines propositions. (Séquence n°9)

Le fragment « c'est une règle que les petits connaissent d'instinct... tout de suite ». Il peut être travaillé par le chœur même des élèves qui adressent chaque proposition à Petit Pierre placé au centre du plateau. Les propositions peuvent être dites en murmurant comme si on se parlait à soi-même et l'intensité peut augmenter au fur et à mesure que le mouvement des élèves s'accélère, comme un manège qui se met en branle autour de Petit Pierre. On peut aller jusqu'au cri.

C. Mise en jeu

La pièce présente la vie de Petit Pierre, de sa naissance à la fin de sa vie. La principale difficulté de la [mise en jeu](#) est que le personnage est constamment présent sur scène. « On l'aperçoit en ombre, on voit ses mains qui travaillent, on sent sa démarche qui vieillit ».

A. Propositions

Sommaire

- [Théâtre d'ombre](#)
- [La démarche de Petit Pierre](#)
- [Théâtre de marionnettes ou d'objets](#)

Théâtre d'ombre

Une première possibilité serait d'aborder la mise en scène par le théâtre d'ombre : soit la silhouette de Petit Pierre grandirait au fur et à mesure du temps qui s'écoule. Soit on garde la même silhouette qui prend de l'ampleur grâce à l'éclairage. Dispositif très simple : un cadre de bois, genre vieux cadre de tableau, des lampes de poche, des objets et du papier cartonné avec des baguettes de bois style brochette, des objets divers ou des silhouettes juste dessinées.

Obscurcir la salle et jouer à créer des ombres. Régler le problème de l'évolution de la taille du personnage avec la distance image et lumière.

La démarche de Petit Pierre

Une seconde possibilité serait de travailler la démarche de Petit Pierre ; droit, alerte, rapide, vieux, âgé, gros, fatigué... travailler ces adjectifs avec les élèves et les aborder grâce aux exercices de déplacement dans l'espace. Chacun imagine son Petit Pierre, explore son déplacement, son attitude, un geste répétitif. Chacun présente ensuite son Petit Pierre ; la démarche qui retient l'attention de tous les élèves sera travaillée par le jeu du miroir afin que la difformité de ce personnage soit reconnaissable lors du travail de mise en scène. On peut aussi travailler la difformité de manière à ce qu'elle soit « tenable » longtemps, facile à reprendre par tous les Petits Pierres et qu'elle ne prête pas à rire. Autre possibilité de mise en jeu : un objet qui caractériserait l'évolution de Petit Pierre (crayon, sac d'école, outils de jardinage, casquette...)

Théâtre de marionnettes ou d'objets

Une autre possibilité serait d'aborder la mise en scène par le théâtre de marionnettes ou d'objets (à l'image du spectacle mis en scène par Maud Hufnagel).

B. Le traitement du temps et des lieux

Sommaire

- [Le lieu](#)
- [Le temps](#)
- [Quelles scènes aborder avec les élèves :](#)

Le texte propose des informations différentes, narration de la vie de Petit Pierre et narration de la grande histoire. Comment mettre en scène ce déroulement des événements ?

Le lieu

Partir de la didascalie initiale

« *Un espace indéfini. La lumière probablement. Un espace terre... vide où se construit le manège* »

Deux espaces : indéfini et terre. Sur le plateau peuvent figurer deux espaces : côté jardin, espace où se trouveraient les deux conteuses et un second espace, côté cour, où se recrée toute la vie de Petit Pierre. Amener les élèves à saisir que de cet espace vide du plateau, que de cette boîte noire peut naître tout un monde. Les deux espaces pourraient exister bien séparément sans qu'aucun élément de décor signale la séparation, la coexistence de ces deux mondes : « elles regardent de l'extérieur, témoins passionnées et sensibles : pas de porosité entre les deux mondes. Les conteuses peuvent tantôt se cantonner à un espace restreint, tantôt tourner, évoluer autour du monde et de l'espace de Petit Pierre. On peut se poser la question du statut des conteuses qui dominent ainsi le monde. Il serait intéressant de travailler sur l'objet par exemple un globe terrestre situé dans l'espace des conteuses. Un **globe terrestre** qui ferait le lien entre les deux univers ; de l'utilisation de cet objet naîtrait le second espace : en référence, on peut diffuser la scène où le dictateur joue avec le monde dans son bureau, Charlie Chaplin.

Ce globe qu'elles peuvent faire tourner à leur guise pour marquer le temps qui passe ; cf. la scène 1 où elles parcourent le monde et elles racontent et situent l'action de Petit Pierre :

« je cours, matin, midi et soir parce que la Terre tourne » Page 19

« *La Conteuse 1 arrête la Terre dans sa course une fraction de seconde.* » Pages 13

Autre possibilité : un planisphère, objet courant dans les établissements scolaires : chaque conteuse pourrait désigner sur la carte les endroits évoqués. Moins intéressant car immobile.

Dernière possibilité : le vidéoprojecteur : un transparent du monde, des parties du monde.

Le temps

Déroulement de tout le siècle : comment représenter sur scène le temps qui s'écoule : un sablier pourrait faire l'affaire. On peut aussi proposer des étiquettes / panneaux qui seraient déposées sur le devant de la scène au fur et à mesure que le temps s'écoule. Cela pourrait être le travail d'une équipe qui installerait à vue les éléments du décor.

Un dispositif sur le devant du plateau avec une corde à linge où la conteuse viendrait suspendre un carton avec l'année en cours.

Un simple calendrier dont elles arracheraient les pages d'années...

Une frise qui se déroulerait au fur et à mesure que le temps s'écoule.

Quelles scènes aborder avec les élèves :

- **Séquence 1** : naissance de petit Pierre. Lecture au pupitre par les deux conteuses. Préparer cette lecture à voix haute par les exercices sur la mise en voix et les

exercices sur l'écoute.

- **Séquence 2** : l'école et les autres : découverte d'un autre monde plus cruel
-

C. Première proposition de mise en jeu : à l'école : travail sur le fragment page 22

« elle connaît l'école et les enfants. Elle connaît Petit Pierre... et pour la première fois, elle le voit comme il est : différent, laid, difforme. » elle entend et j'entends sa peur ». Page 22

Proposer une improvisation : vous êtes dans la cour de récréation, vous jouez. À partir des propositions de jeu des élèves, les questionner sur ce que l'on fait dans la cour de récré, mettre des verbes d'action, faire la liste des jeux possibles. Puis leur demander de faire ce qu'ils viennent de lister. La règle est de ne jamais faire semblant de jouer. Expliquer la différence entre jouer à faire semblant et installer un vrai rapport dans le jeu. Leur demander d'être sur le plateau comme dans la vraie vie. Faire un jeu collectif ; cela doit être bruyant. Répartir les jeux par groupes d'élèves. Installer cette ambiance de jeu.

Puis faire entrer Petit Pierre accompagné de Thérèse. Si un personnage entre sur scène, tout s'arrête et les regards se dirigent vers le nouvel arrivant. Puis chacun reprend chacun son jeu, ses activités mais tout a changé et Petit Pierre reste immobile.

Dès que Petit Pierre effectue un mouvement, tout le groupe se met en mouvement (Cf. exercice sur l'équilibre du plateau).

Si Petit Pierre souhaite participer à un jeu, s'intégrer à un groupe, les autres le fuient (Cf. exercice sur l'écoute).

Puis aborder l'entrée en classe : l'arrivée de Petit Pierre, nouvel élève différent trouble tout le monde.

Partir d'une série de questions posées aux élèves : travail de groupes en improvisation.

- Comment on entre dans la classe ? qui regarde-t-on ? que regarde-t-on ?
- Mettre des adjectifs sur cette entrée en classe.
- Dresser une liste de ce que l'on fait quand on entre dans la classe.
- Où se placera Petit Pierre ? À côté de qui ?

Après l'entrée de Petit Pierre dans la cour de récréation, faire retentir la sonnerie : elle donne une nouvelle impulsion au groupe. Tous les élèves se dirigent à la place habituelle dans la classe, deux par deux. L'espace est vide : il suffit d'un mouvement de déplacement et d'un placement face public par deux pour faire naître l'image de la salle de classe et faire disparaître celle de la cour de récréation. Se répartir sur le plateau à égale distance les uns des autres comme les pupitres installent cette distance dans une classe. Tous doivent adopter la même attitude (neutre), la même position du corps sauf Petit Pierre puisqu'il est le nouveau, qu'il ne connaît pas les habitudes. « Ils regardent Petit Pierre entrer dans la

classe, maladroit. Ils le regardent s'installer à son pupitre sans grâce. » Jouer ces regards qui observent, scrutent le moindre mouvement. Chaque mouvement de Petit Pierre doit modifier la position, le regard des autres.

D. Scène à travailler : comment se moquer de celui qui est différent.

Sommaire

- [Espace de la classe](#)
- [Travail choral](#)

Comment être vraiment méchant pour de vrai. Fragment à travailler les phrases p 23 : « celui qui porte des lunettes épaisses... trop grand ».

Espace de la classe

On reprend l'installation précédente : tous les élèves se trouvent dans la classe, chacun à sa place, immobile. Petit Pierre s'est installé sous les regards observateurs ; les participants se déplacent un à un afin de constituer un chœur. Un premier élève vient s'installer sur le plateau, il fait un geste et émet un son. Il les reprend en conservant le même rythme. Une autre personne vient s'installer près de lui, effectue un autre geste et émet un autre son. Il doit caler son mouvement et son bruit par rapport au premier de manière à former un ensemble choral. Ce chœur forme comme une machine, il donne l'impression d'un corps homogène puisque tous les élèves s'imbriquent dans ce système. Trouver dans l'installation de la machine, la manière d'occuper l'espace. Les gestes choisis peuvent être ceux d'un élève en classe.

Puis ajoutez un accessoire, un crayon. Cela peut aussi être une phrase chuchotée, ne pas hésiter à travailler la phrase (« madame, madame... ») imaginez ce que vous pouvez dire de celui qui est différent de vous, des autres, quand le maître n'est pas encore là et que la classe se dissipe. Ensuite, on se déplace, avec le bruit, on laisse tomber la cadence, on trouve une autre place, puis on ne bouge plus, on forme un chœur, on abandonne l'idée de la machine. Rechercher la cruauté ; éviter l'image d'Épinal d'élèves qui se moquent gentiment. Ne pas hésiter à être plus dans la provocation en rappelant que sur l'aire de jeu, sur le plateau, au théâtre tout est possible et tout est illusion, ce n'est qu'un jeu qui permet d'oublier que je suis X et que je deviens, sur le plateau un criminel, un amoureux transi... Être cruel, pour être proche de la réalité. Éviter de tomber dans le stéréotype, ne pas aller dans le signe mais trouver la position singulière qui porte cette intention. On pourra aussi attirer l'attention des élèves sur la responsabilité que prennent les acteurs vis-à-vis de spectateurs surtout s'ils jouent devant des camarades : comment faire pour que les spectateurs ne s'en amusent pas ?

Tandis que les élèves sont ainsi occupés à se moquer de Petit Pierre, introduire le professeur dans l'espace classe : ce sera une présence immobile qui démarre du fond de la salle pour gagner le devant de la scène en silence pour se placer devant les élèves. Il se déplace dans un rythme continu comme habité d'une pensée. C'est une présence très importante, une présence statique, qui écoute les autres faire quelque chose, elle existe même si elle ne dit rien. C'est la création d'un contrepoint nécessaire. Pas d'enjeu précis en terme d'action et en même temps c'est être là. Une présence qui cristallise l'énergie de tous. Il entre et ne provoque pas de silence, il faut la prise de conscience de cette présence : faire résonner le silence.

C'est la différence entre les tensions qui crée le focus. L'enseignant existe par les silences, il faut créer du poids dramatique. Trouver un registre pour cette entrée : entrée tonitruante, entrée silencieuse, avec une autorité naturelle...

Puis les conteuses peuvent donner à entendre le texte page 23. Le professeur, le maître ne dit rien mais le relais de la parole des conteuses suffit. Dès l'entrée du professeur, les élèves arrêtent : théâtre image.

Travail choral

Dès l'entrée de Petit Pierre dans la cour de récré, immobilité de tous et regards fixés sur tous. Puis chacun participant rejoint un groupe pour former un chœur. Dans chaque chœur, se crée un murmure (une insulte choisie à partir des phrases) autour d'un regard lancé à Petit Pierre : le murmure peut enfler devenir menaçant et l'espace peut se restreindre autour de petit Pierre.

E. Scène à travailler dans la séquence 5 : la guerre et les constructions de Petit Pierre

« Il a beau pédaler, son avion ne lâche pas de bombe comme ceux qu'il regarde passer dans le ciel. Petit Pierre aime les bombes,
Il aime regarder l'objet tomber du ciel,
Il aime le bruit de l'explosion qui le surprend à chaque fois, le fait rire à chaque fois ». (p. 53)

Les bombes dont tout le monde a peur, sauf Petit Pierre :

Travailler sur les réactions provoquées par le bruit. Expliquer aux élèves les différents niveaux de réaction possible, qui vont crescendo. Les élèves se répartissent sur le plateau et réagissent progressivement. Un bruit se fait entendre, son intensité varie au fur et à mesure de la progression de l'exercice. Bien faire attention qu'il s'agisse d'une réaction au bruit. À chaque bruit effectivement entendu, les participants doivent marquer la réaction.

Niveau 1 : aucune réaction au bruit, les élèves poursuivent leur action sans être perturbés par le bruit.

Niveau 2 : le son entendu perturbe légèrement les participants. La perturbation se traduit juste par quelque chose qui s'installe dans le regard. L'action n'est pas perturbée, elle se poursuit.

Niveau 3 : la perception du son perturbe l'action des participants. Chacun s'arrête et écoute si le bruit se poursuit, recommence. On regarde autour de soi et on reprend son activité, rassuré.

Niveau 4 : le son se fait entendre très clairement, l'action s'arrête, on se tourne vers la source du bruit, on cherche d'où il provient. La réaction est marquée physiquement. Le bruit peut être multidirectionnel, ne remarquant rien de particulier, les participants reprennent leur activité.

Niveau 5 : même réaction que le niveau 4 ; chaque participant regarde d'où provient le bruit et se dirige vers l'endroit où il croit l'avoir entendu.

Niveau 6 : on exagère : on entend le son de partout, il rend fou, on le fuit.

Niveau 7 : le son est trop fort, il paralyse. On se bloque. Les actions disparaissent et on cherche à se cacher pour fuir le danger.

Tout le monde fait cet exercice ; Petit Pierre participe au jeu sauf qu'il est sourd et donc insensible au bruit. Il réagira de la même manière que les autres non pas au son mais au mouvement. Dès qu'il perçoit visuellement une modification des gestes habituels, il pourra réagir différemment de ses camarades, car il « aime les bombes ». (Réaction à partir du niveau 3).

F. Scène à travailler : la construction du manège

« La Conteuse 2 découvre Petit Pierre occupé à tailler une forme de métal plus grande que toutes celles qu'il a faites jusqu'à maintenant. Tout autour de lui des fleurs, des objets qui lui rappellent la maison et sa mère... » page 33

« Les objets s'accumulent... ceux que Petit Pierre fait et ceux que les Conteuses découvrent ». page 48

Comment aborder la construction des objets par Petit Pierre sur scène ?

Première solution : **les statues**. Un chœur de Petit Pierre constitue un groupe de sculpteurs. Chacun prend en charge un objet (poule, vache, mouton, fleur...) le sculpteur crée sa statue sur un de ses camarades, il le façonne comme il le souhaite, en décomposant chaque geste, chaque attitude. Utiliser toutes les parties du corps en travaillant les articulations (doigts, coude...) Le chœur de Petit Pierre crée le manège par le biais de cet exercice. Un seul Petit Pierre demeure sur scène parmi toutes ces sculptures dont il deviendra le chef d'orchestre.

Faire la poule, la vache, la souris, l'oiseau : partir d'abord d'une image. Demander aux élèves de décrire une souris : dessiner sur soi chaque élément proposé, par exemple, elle a de fines moustaches, un museau effilé, deux petites oreilles pointues. Dessiner ces éléments sur soi pour le spectateur (attention à l'adresse). Chacun dessine sa souris.

Puis chacun se déplace sur l'espace de jeu en adoptant la marche de la souris (petits pas très rapides...) et en cherchant son état (exercice de l'arbre chez Lecoq à proposer ?). Les souris s'arrêtent, elles viennent d'entendre un bruit. Elles se sauvent. Dessiner fréquemment la souris (la moustache...) Jouer une petite histoire avec l'animal (le chat surgit, elles prennent la fuite, elles viennent de trouver un beau morceau de fromage...)

Décliner ainsi les animaux en adoptant leurs postures.

Une fois que les élèves possèdent ce travail et qu'ils ont trouvé la justesse des postures du corps, le manège vivant peut se mettre en place sous la houlette de Petit Pierre.

Les deux exercices peuvent se dérouler en musique.

D. L'environnement artistique de Suzanne Lebeau et de *Petit Pierre*

A. Les influences

Sommaire

- [Dix mots pour se définir](#)

Dix mots pour se définir

Dans l'Itinéraire d'auteurs (éditions de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon) qui lui est consacré, Suzanne Lebeau répond à Joël Jouanneau sur son écriture. Extrait p. 78-79 :

Joël Jouanneau.- Est-ce que tu te livreras à l'exercice que tu donnes à faire aux élèves auteurs ? C'est-à-dire les dix mots de ta biographie et de ton lien à l'écriture, du lien entre ton enfance, ta biographie et l'acte d'écrire.

Suzanne Lebeau.- Le premier mot, le regard : devant, derrière, dans le jour et dans la nuit, le regard de l'autre et de l'horizon, le changement.

L'écoute : pour la confiance qui perce les murs et qui reste entre les murs.

La terre : parce qu'on y vit tous et parce qu'il ne faut jamais avoir peur de s'y asseoir pour regarder le monde du point de vue des plus petits.

Le temps : celui de l'écriture est celui qu'on n'a pas, il n'existe pas, il ne peut être rempli, il est là tout simplement quand on le prend. Il vibre, il respire, il échappe à l'horloge.

L'eau : le principe de la vie qui coule fluide, toujours en mouvement et qui donne et qui me donne, à moi, une des choses qui me semblent les plus précieuses, un silence incomparable, clair et sonore.

Le cahier : parce que je ne peux pas vivre sans cahier, vide, à moitié rempli. J'aime les pages à petits carreaux, blanches, lignées, j'aime le contact avec le papier, et plus que tout, avec le cahier.

Le matin : l'heure où tout est possible, où j'ai encore le pouvoir de changer le monde parce que je n'ai pas encore écouté les nouvelles et où je suis souvent, seule à faire des plats, pour que chacun mange à sa faim.

La table : un lieu magique où enfants et adultes se réunissent. Lieu de l'échange et de la solitude, j'ai passé tellement d'heures assise à une table, la moitié de ma vie. Pour manger, ce que j'aime le plus, pour écrire, ce que j'aime le plus. L'amour de la table me vient de mon enfance. Tout se passait à table.

Joël Jouanneau.- Bon, il t'en reste deux. Et alors ?

Suzanne Lebeau.- Alors je dirais délinquance et liberté, liberté dans ma manière de regarder et de comprendre le monde. Je voudrais, comme Picasso qui disait avoir mis quatre-vingt ans pour retrouver le trait libre et gratuit de la main de l'enfant, retrouver chaque jour un peu plus du regard neuf de l'enfant.

Entretien avec Yvon Perrier, Théâtre du Carrousel

Il est toujours très difficile de répondre à cette vertigineuse question : « quelles ont été les multiples influences d'un auteur ? », car le travail d'écriture nécessite d'oublier tout le travail de recherche pour le digérer et le redonner autrement par la suite. Il m'apparaît plutôt difficile d'y répondre mais je vais quand même tenter quelques pistes...

Pour *Petit Pierre*, Suzanne est partie d'un livre magnifique de la Fabuloserie qu'elle avait à la maison et qui passionnait son jeune fils. Ce livre donnait à voir l'œuvre de cet artiste hors norme, qui a passionné toute la famille... Suzanne s'est rendue à la Fabuloserie, à visiter le manège de Petit Pierre, a rencontré Caroline Bourbonnais, la directrice de la Fabuloserie, Laurent Danchin, un spécialiste de l'Art brut et un fin connaisseur de Petite Pierre, et enfin, le frère de Pierre Avezard, Léon Avezard. Celui-ci l'a conduit sur les pistes de leur enfance, de cette histoire intime qu'il a bien voulu partager avec elle...

Suzanne a laissé ces images rejaillir, s'est laissée bercer par les souvenirs du manège en action, par le bruit qu'il fait lorsqu'il est en mouvement [...], de ses propres souvenirs d'enfance et de la mémoire que l'on garde des grands événements qui ont marqué le dernier siècle... le metteur en scène a ensuite mis en contexte tous les passages de la traversée de l'Histoire avec des extraits musicaux de chaque époque [...]. Mais Suzanne, elle, ne travaille pas avec de la musique ou des influences directes... Elle cherche plutôt à créer le vide après avoir accumulé une tonne d'informations, d'impressions et de sensations, pour laisser jaillir l'inconscient ou la mémoire qui s'est déposée en elle... C'est du moins de cette façon que je perçois son travail d'écriture.

Avant la mise en ligne prochaine d'autres éléments concernant l'écriture et les créations de Suzanne Lebeau, nous vous invitons à visiter le [blog du Théâtre Jean Vilar](#) de Vitry qui a conclu en mai 2010 quatre années de présence de Suzanne Lebeau à Vitry-sur-Seine.

B. Création par le Théâtre du Carrousel - Gervais Gaudreault - 2002

Sommaire

- [Le Théâtre du Carrousel](#)



Le spectacle a été créé le 15 janvier 2002 à l'Espace Malraux de Chambéry, puis en tournée jusqu'en 2009, en France, au Québec et dans de nombreux pays, dont une création en Chine en mandarin. Mise en scène de Gervais Gaudreault avec Ludger Côté, Maude Desrosiers et Emilie Dionne.

Des photographies et d'autres documents sont disponibles sur le [site du Carrousel](#).

Le Théâtre du Carrousel

Par le regard qu'il pose sur l'enfance et sur l'art, le Carrousel se démarque depuis 35 ans sur les scènes nationales et internationales. Portée par un travail de recherche et de création qui repousse les limites du permis et du possible, la compagnie met au cœur de sa démarche artistique la question du « Quoi dire aux enfants ? » et interroge la place de l'enfant dans le monde.

Une approche singulière qui se manifeste aussi bien par la richesse et la rigueur de l'écriture de Suzanne Lebeau que par la facture résolument contemporaine que Gervais Gaudreault insuffle aux spectacles du Carrousel et qui contribue à magnifier ce point de vue particulier. Partenaires en création, Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau ont donné naissance à un imposant répertoire d'œuvres originales faisant appel au pouvoir évocateur du théâtre et considérées, au Québec et à l'étranger, comme des repères importants dans l'histoire du théâtre jeune public (le Carrousel).

C. Création par En Compagnie - Maud Hufnagel et Lucie Nicolas - 2007

Sommaire

- [Maud Hufnagel](#)
- [Quelques photos de la création - Crédit photos : Michael Facchin ou Lucie Nicolas](#)



Maud Hufnagel et Lucie Nicolas de la compagnie En compagnie ont réalisé une nouvelle création de *Petit Pierre* dans le cadre d'Odyssee 78, biennale de spectacles jeune public du Centre dramatique national de Sartrouville-Yvelines. Le spectacle est depuis en tournée nationale.

Le parti pris de mise en scène a été celui d'un théâtre d'objet avec une seule actrice : Maud Hufnagel ou Sara Louis selon les spectacles.

Maud Hufnagel

Maud Hufnagel, conceptrice et interprète de *Petit Pierre*, étudie l'art de la marionnette à l'École supérieure de la marionnette de Charleville-Mézières (ENSAM) : « Je pouvais allier tout ce qui m'intéresse, le jeu, la construction et mon intérêt pour les grands textes. » Outre sa collaboration avec de nombreuses compagnies de théâtre, de cirque, de marionnette, elle crée un solo, *La Mastication des morts* d'après Patrick Kermann (en tournée de 2004 à 2006). Elle travaille notamment avec Lucie Nicolas et sa compagnie La concordance des temps, avec qui elle crée un spectacle réalisé à partir de récits d'exil, monte deux textes de Philippe Dorin (En attendant le *Petit Poucet* et *Sacré silence*) et conçoit en juin 2007 pour le festival MAR.T.O., *Madame rêve*, d'après Alain Bashung.

Quelques photos de la création - Crédit photos :
Michael Facchin ou Lucie Nicolas



E. Annexes

A. Mise en réseau

Sommaire

- [Liens Internet sur Pierre Avezard et l'art brut :](#)
- [Textes de théâtre jeunesse sur la même thématique : monstruosité, violence](#)
- [Autres textes sur la même thématique :](#)
- [Pour aller plus loin sur le jeu et la scénographie :](#)
- [Films sur la thématique du monstre :](#)
- [Photographies sur la thématique du monstre :](#)

Liens Internet sur Pierre Avezard et l'art brut :

- [La fabuloserie](#)
- [La collection Aracine](#)
- [Totem de Gaston Chaissac](#)
- [Jean Dubuffet](#)
- [Le facteur Cheval](#)

Textes de théâtre jeunesse sur la même thématique : monstruosité, violence

- *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot (l'enfant obèse) et la suite, *Bouli redéboule* et *Wanted Petulab*, L'Arche, 2002, 2005, 2008
- *Catalina in fine* de Fabrice Melquiot (l'enfant aux deux visages), L'Arche, 2005
- *Une chenille dans le cœur* de Stéphane Jaubertie (le handicap et la maladie), éditions Théâtrales, 2008

Autres textes sur la même thématique :

- *Journal d'un monstre* de Richard Matheson (1950), Pocket, 1990
- *Barbe Bleue* de Charles Perrault, divers éditeurs
- *La Métamorphose* de Kafka, divers éditeurs

Pour aller plus loin sur le jeu et la scénographie :

- *À la découverte de cent et une pièces* de Marie Bernanoce, éditions Théâtrales / CRDP de l'Académie de Grenoble, 2006
- *Le Corps poétique* de Jacques Lecoq, Actes Sud-Papiers, 1998
- *Théâtres en présence* de Joël Pommerat, Actes Sud-Papiers, 2007
- DVD Entrer en théâtre, Sceren / CNDP consacrés à Lecoq, Pommerat et Duchange
- Le théâtre d'objets pour représenter tout ce qui existe dans le texte de *Petit Pierre* : le site de la compagnie Zapoi

Films sur la thématique du monstre :

- *Freaks* de Tod Browning, 1932
- *Elephant man* de David Lynch, 1980

Photographies sur la thématique du monstre :

- Le travail de Diane Arbus
-

B. Pour aller plus loin

Sommaire

- [À consulter :](#)
- [À comparer :](#)
- [À lire :](#)

À consulter :

- www.lecarrousel.net
- www.fabuloserie.com
- www.artbrut.ch
- www.chartreuse.org

À comparer :

- Alexander Calder et son cirque, notamment : www.calder.org (en anglais)
www.centrepompidou.fr/...calder/ENS-calder.html
- Béatrice Léal, Alexander Calder, les années parisiennes (1926-1933), éditions du Centre Pompidou, 2009
- Arnaud Pierre, Calder : mouvement et réalité, Hazan, 2009
- Arnaud Pierre, Calder : la sculpture en mouvement, Gallimard « Découvertes », 1996

À lire :

- Laurent Danchin, Art brut, l'instinct créateur, Gallimard, collection Découvertes n°500, 2006
- L'Art brut, Seuil jeunesse, 9 de cœur n°3, Paris, 2005
- Léon Avezard, Caroline Bourdonnais et Laurent Danchin, *Le Manège de Petit Pierre*, édition La Fabuloserie, Dicy, 1995
- *Griffon n°217*, mai-juin 2009
- *Itinéraire d'auteur n°6*, Suzanne Lebeau, entretien avec Joël Jouanneau, édition CNES - La Chartreuse, Villeuneuve-lès-Avignon, 2002.

C. Plan de travail pluridisciplinaire primaire Petit Pierre

Sommaire

- [Lecture / Étude de la langue](#)
- [Histoire des arts](#)
- [Mathématiques / Technologie](#)
- [Histoire : Le XXème siècle](#)
- [Arts plastiques](#)

Objectifs :

- Aborder la spécificité de l'écriture théâtrale de ce texte
- Aborder l'œuvre artistique de Pierre Avezard
- Aborder l'évocation de l'histoire du XXème siècle

Lecture / Étude de la langue

Faire identifier par les élèves le statut des conteuses, le style dans lequel elles s'expriment et le contenu de leurs paroles (la petite et la grande histoire) à travers des extraits choisis.

Découvrir les titres des 10 séquences et faire formuler à l'oral par les élèves des hypothèses de classement et de contenu possibles pour ces titres

Travailler sur le GN et ses expansions.

Découvrir la nature, les formes et les types de phrases.

Sujet d'écriture : En s'inspirant de passages du texte, faire écrire des phrases de plus en plus longues qui permettent de décrire ou d'évoquer ce qui entoure les élèves : la classe, l'école, le professeur, les camarades...

Histoire des arts

En salle pupitre et à l'aide de livres d'art, construire une recherche autour de l'art brut, de ses techniques, de ses significations et de ses principaux représentants.

Faire découvrir aux élèves le manège Pierre Avezard et le faire décrire : formes, matériaux, couleurs à l'oral puis à l'écrit.

Saisir une œuvre dont l'équipe éducative s'emparera afin de travailler en commun : si le spectacle peut être vu par les élèves, il pourra devenir le support d'un travail collectif de l'équipe enseignante.

Le manège peut être étudié en arts plastiques, mathématiques, technologie...

Mathématiques / Technologie

Géométrie : Étude des formes que l'on peut trouver dans le manège de Pierre Avezard.

Mesures : Étude des mesures nécessaires à la réalisation du manège par les élèves.

Aborder la fabrication d'objets mécanique et les principes de la transmission de mouvements.

Histoire : Le XXème siècle

À travers les événements évoqués dans la pièce, construire une frise chronologique.

Aborder la crise des années 30, les deux guerres : à travers la lecture d'extraits choisis, aborder la violence du XXème siècle et sa manifestation dans les deux conflits mondiaux et l'extermination des Juifs et des Tziganes par les nazis.

Arts plastiques

En s'inspirant du manège de Pierre Avezard et des éléments donnés dans le texte (p45 à 65), reconstituer les éléments du manège et les étapes de sa construction.

Les élèves peuvent recenser des matériaux et des formes pour construire eux-mêmes leur manège ou leur mobile.

D. Séquence collège Petit Pierre classes de 6ème

Sommaire

- [Séance 1](#)
- [Séance 2](#)
- [Séance 3](#)
- [Séance 4](#)
- [Séance 5](#)
- [Séance 6](#)

Objectifs :

- Découvrir un texte de théâtre contemporain dont la parole est narrative et descriptive
- Aborder le thème de la différence et de la tolérance
- Découvrir l'art brut
- Découvrir l'écriture poétique et singulière de Suzanne Lebeau

Séance 1

Lecture :

Pour entrer dans le texte :

Lecture des titres des séquences de la pièce

Tentative de classement et d'interprétation : ce qui concerne directement Petit Pierre et ce qui semble relever d'événements plus généraux.

Hypothèses de lecture sur l'histoire de Petit Pierre qui nous est racontée : destin heureux, malheureux, à quelle époque, quel genre de vie Petit Pierre a-t-il eu ?

Faire parler et écrire les élèves sur ce sujet. Les élèves peuvent écrire un court résumé de séquence inventée à partir du titre.

Séance 2

Outils de la langue :

Les expansions du nom : leur rôle descriptif dans ce texte de théâtre.

S'appuyer sur des extraits choisis dans lesquels les GN présentent les éléments de la réalité qui entourent Petit Pierre en les précisant et en les qualifiant.

Séance 3

Lecture :

Les conteuses : leur identité, leur statut, leur fonction

Elles sont témoins de la petite et de la grande histoire, à quel moment de la pièce ?

Donner à trier des extraits traitant de Petit Pierre et de son manège et des extraits traitant de la guerre.

Faire rechercher à quels éléments réels et historiques correspondent les extraits.

Séance 4

Outils de la langue :

La phrase : nature, formes et types de phrases

L'expression des conteuses est très riche et sollicite une syntaxe très variée.

Séance 5

Oral :

Mise en voix, en espace ou en scène d'un passage choisi par groupes : la manipulation de l'objet ou de la marionnette peut aider les élèves à réaliser une petite partie de l'univers de *Petit Pierre*.

On peut proposer un travail autour des didascalies et demander aux élèves d'en relever certaines et d'accomplir certaines des actions qu'elles contiennent.

Séance 6

Séance en salle pupitre : La visite sur les sites proposés en lien avec ce texte : présentation du manège ; présentation du vrai Pierre Avezard ; présentation d'autres artistes de l'art brut.

Débat oral : la leçon de tolérance présente dans la pièce : un être différent et ignorant est devenu un artiste reconnu.

